



Federica Sacchetti

Les amphores grecques dans le nord de l'Italie Échanges commerciaux entre les Apennins et les Alpes aux époques archaïque et classique

Publications du Centre Camille Jullian

Chapitre 3. Les amphores attiques et de type attique « à la brosse »

DOI : 10.4000/books.pccj.1251

Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance

Lieu d'édition : Aix-en-Provence

Année d'édition : 2012

Date de mise en ligne : 13 février 2020

Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine

ISBN électronique : 9782957155798



<http://books.openedition.org>

Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2013

Référence électronique

SACCHETTI, Federica. *Chapitre 3. Les amphores attiques et de type attique « à la brosse »* In : *Les amphores grecques dans le nord de l'Italie : Échanges commerciaux entre les Apennins et les Alpes aux époques archaïque et classique* [en ligne]. Aix-en-Provence : Publications du Centre Camille Jullian, 2012 (généré le 21 décembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/1251>>. ISBN : 9782957155798. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.1251>.

Chapitre 3

Les amphores attiques et de type attique « à la brosse »

La série la plus ancienne de conteneurs de transport de production attique est celle des amphores du type dit « SOS », dénomination qui trouve son origine dans le décor caractéristique du col qui rappelle souvent, mais pas toujours, les lettres grecques ΣΟΣ²⁷¹. Ces amphores doivent leur définition typologique à A. W. Johnston et à R. E. Jones, qui ont distingué trois formes successives désignées *Early*, *Middle* et *Late* (Johnston, Jones 1978). Ce classement typologique a récemment fait l'objet d'une révision de la part de M. A. Rizzo, qui a identifié deux variantes du type *Late* (Rizzo 1990). Leur production embrasse une période assez longue, entre la fin du VIII^e et le début du VI^e s. av. J.-C. Leur succède alors la série des amphores « à la brosse » qui constituent la production attique du VI^e et du début du V^e s. av. J.-C.

La transition entre types SOS Late et les plus anciens exemplaires d'amphores « à la brosse » semble s'effectuer sans rupture majeure dans le courant du premier quart du VI^e s. et se caractérise essentiellement par la disparition du décor caractéristique du col. La forme générale est pratiquement la même : « only neck and lip differ »²⁷².

Les amphores « à la brosse » doivent leur nom à M. Lambrino qui a voulu désigner par ce terme une catégorie de conteneurs de transport dont elle ne connaissait pas l'origine, et qui portaient un décor appliqué sur la surface externe constitué d'un vernis brun étalé à grands coups de pinceau²⁷³. Cette définition était toutefois utilisée par M. Lambrino pour désigner à la fois les amphores attiques du type SOS et des amphores ne portant pas le décor caractéristique du col et dont le système décoratif était caractérisé par de larges bandes peintes sur la lèvre, sur l'épaule, la panse et le pied, le col restant réservé. Toutefois, les archéologues, notamment Fr. Villard,

ont restreint la définition des amphores « à la brosse », exclusivement à cette dernière catégorie²⁷⁴.

L'attribution à la production athénienne de la plus grande partie des amphores de types SOS et « à la brosse » repose depuis déjà bien longtemps sur la relation des deux séries amphoriques avec la tradition morphologique attique. En effet, si les amphores du type « à la brosse » ont été très tôt rapprochées de la forme des amphores panathénaïques par E. Vanderpool, une observation analogue a été proposée par J. D. Beazley à propos du type SOS²⁷⁵. Des études postérieures ont désormais bien montré qu'il y avait succession entre les types « SOS » et les types « à la brosse » et que, en effet, il existait un lien morphologique fort entre les exemplaires les plus anciens du type « à la brosse » et les amphores panathénaïques qui leurs sont contemporaines, dans le courant de la première moitié du VI^e s. av. J.-C.²⁷⁶ V. Grace, examinant une production d'amphores supposées attiques, de la seconde moitié du V^e et du IV^e s. av. J.-C., a mis en œuvre la même démarche comparative et considéré que la production tardive qu'elle étudiait constituait une phase successive de la production attique. La recherche récente l'a néanmoins contredite (cf. *infra* I, 5 § 4).

274. Johnston, Jones 1978, p. 121.

275. Vanderpool 1938, p. 378, n° 9, fig. 14 ; Beazley 1951, p. 89, n. 4. L'exemplaire dont E. Vanderpool publie l'image et qu'il confronte aux amphores panathénaïques est une amphore du type « à la brosse » de forme Agora 1502. J. D. Beazley, quant à lui, établit un rapprochement entre la plus ancienne série d'amphores de transport attribuée à l'Attique (cf. Young 1939, p. 210), aujourd'hui définie « type SOS », et les amphores panathénaïques. Le spécialiste anglais mentionne aussi une « *curious representation of a Panathenaic-shaped amphora* » sur une oenochoé proto-attique du VII^e s. av. J.-C. de l'Agora d'Athènes (sur cet objet : Young 1938, p. 417, D17, fig. 5). Le vase représenté, par sa morphologie caractéristique et la chronologie du support (qui exclut la possibilité qu'il puisse s'agir d'une amphore panathénaïque ou d'une amphore « à la brosse ») est sans aucun doute une amphore de type « SOS ». Pour l'identification de l'amphore représentée sur cette oenochoé avec une amphore de type « SOS », voir également Docter 1991, p. 48.

276. Johnston, Jones 1978, p. 121-122, 133, n. 48, suivis par Gras 1987, p. 46-47 et Docter 1991, p. 46.

271. Pour une illustration des types possibles de décoration du col, voir : Johnston, Jones 1978, p. 134-138.

272. *Id.*, p. 121.

273. Lambrino 1938, p. 132-140.

Si pour les amphores « SOS » nous disposons des classifications déjà signalées d'A. W. Johnston et R. E. Jones et de M. A. Rizzo, pour les amphores attiques « à la brosse », on ne peut s'appuyer sur une véritable typologie. Pour en établir le cadre typo-chronologique, on doit se baser sur les formes isolées des fouilles de l'Agora d'Athènes.

1. Bilan des études

Sur la base de la documentation de l'Agora d'Athènes, il est possible de définir deux formes d'amphore « à la brosse » correspondant respectivement aux formes Agora 1501-1503 et Agora 1502 (Sparkes, Talcott 1970, p. 192-193, 341).

La forme répertoriée sous les numéros 1501 et 1503 de l'Agora (**fig. 19**) correspond à une amphore à panse ovoïde et à large pied annulaire au profil tronconique fortement évasé vers le bas. Le col évasé bien distinct de l'épaule arrondie est muni d'une lèvre haute relativement épaisse. Les anses arquées à profil continu, sont attachées le long du col, sous le bord et reposent sur l'épaulement. Le décor disposé à grands coups de pinceaux de couleur brune plus ou moins diluée recouvre la lèvre, l'épaule, la panse et le pied. Seuls le col et les anses sont réservés. La datation, établie grâce aux contextes clos de l'Agora, se situe entre le premier quart du VI^e s. av. J.-C., époque à laquelle on date l'exemplaire de type 1501 provenant d'une tombe²⁷⁷, et les vingt dernières années du siècle, si l'on suit la chronologie proposée pour l'exemplaire 1503, provenant du puits P 17:1²⁷⁸. B. A. Sparkes et L. Talcott, justifient et relativisent cette chronologie longue en insistant sur le caractère « both valuable and durable » de ce type de récipient qui pouvait donc être réutilisé relativement longtemps. Ils considèrent même que l'amphore 1503 de l'Agora doit probablement être datée au plus tard du milieu du VI^e s., malgré le contexte de découverte dans lequel elle était probablement en position de réutilisation tardive. C'est également l'avis de M. Lawall, qui rappelle que les amphores de ce type provenant de l'Étrurie méridionale sont toutes datables de la première moitié du VI^e s. av. J.-C.²⁷⁹.

277. Sur la base de la révision critique des vases associés à l'amphore 1501, et suivant l'avis de Fr. Villard, J.-Chr. Sourisseau (1997, I, p. 101, n. 229) suggère une chronologie légèrement plus tardive pour cette tombe et donc également pour l'amphore : début du second quart du VI^e s. av. J.-C.

278. Sparkes, Talcott 1970, p. 192, 341, cat. 1501, 1503, pl. 64.

279. Lawall 1995, p. 39, n. 22. Pour les amphores du type Agora 1501/1503 des contextes funéraires de l'étrurie méridionale, Rizzo 1990, p. 72, fig. 99-100, 367.

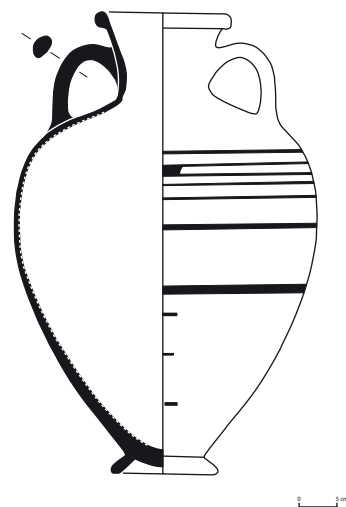


Fig. 19. Amphore de type « à la brosse » de forme Agora 1501 et 1503. Cerveteri, nécropole de la Bufolareccia, Tombe 999 (d'après Rizzo 1990 fig. 367).

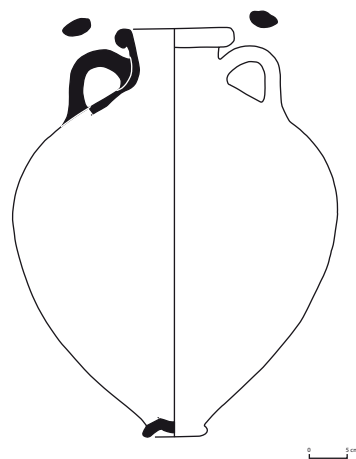


Fig. 20. Amphore de type « à la brosse » de forme Agora 1502. Vulci, Tombe Radicetti, 18.XI.73 (d'après Rizzo 1990 fig. 368).

La forme Agora 1502 (**fig. 20**) constitue une évolution morphologique significative par rapport à la forme précédente. Elle est caractérisée par une lèvre épaissie plus basse et saillante²⁸⁰, un col plus bref au profil concave, une épaule plus élargie, une panse ovoïde ou sphérique. Le pied, toujours en anneau, a un diamètre et une hau-

280. Une certaine variabilité dans la forme et dans l'épaisseur des lèvres a été observée au cours de l'étude des exemplaires d'Athènes (Lawall 1995, p. 35, n. 6-7, fig. 3-4, avec références bibliographiques).

teur remarquablement inférieurs. Le système décoratif et la technique des gros coups de pinceau ne diffèrent pas fondamentalement de ceux de la forme Agora 1501 et 1503, même si dans ce type plus récent on remarque parfois une plus grande régularité et une meilleure définition des bandes horizontales²⁸¹. La datation de l'exemplaire 1502 est situé entre 575 et 535 av. J.-C.²⁸² En fait, la production de cette forme pourrait avoir commencé vers le milieu du VI^e s. av. J.-C., date avant laquelle on peut en effet situer les exemplaires de types 1501 et 1503 provenant de nombreux contextes et notamment des tombes de l'Étrurie méridionale²⁸³. La forme Agora 1502 représente en effet l'étape successive du développement de la série « à la brose » comme le montrent les contextes de découvertes de l'Acropole d'Athènes des exemplaires du même type, tous datés entre la seconde moitié du VI^e s. et 480 av. J.-C., ce qui en suggère une continuité d'utilisation au moins jusqu'au début du V^e s. av. J.-C.²⁸⁴. L'étude systématique des amphores provenant des contextes de l'Agora d'Athènes fournit une confirmation de ce cadre chronologique²⁸⁵. En outre, la découverte de 16 exemplaires provenant de 5 dépôts de l'Agora, clos vers le milieu du V^e s. av. J.-C. et qui contenaient des objets datables pour la plupart du second quart du siècle a suggéré, de manière tout à fait hypothétique, la continuité de production de cette forme jusqu'à cette date postérieure à la destruction perse²⁸⁶. Dans les exemplaires de l'Agora, de nombreuses variantes ont été enregistrées qui sont surtout liées à la forme des lèvres ainsi qu'à l'épaisseur et aux types de profils des anses. Cependant, la multiplicité des associations qu'on peut observer entre ces variantes n'a pas permis de parvenir à l'élaboration d'une typo-chronologie détaillée de la forme Agora 1502, mais suggère que les exemplaires les plus tardifs du type, datables du courant de la première moitié du V^e s. av. J.-C., présentent une lèvre moins épaisse et un col plus haut par rapport aux exemplaires datables encore entre la fin du VI^e s. et le début du V^e s. av. J.-C.²⁸⁷

281. Sur cette observation, voir : Lawall 1995, p. 35, n. 4.

282. Sparkes, Talcott 1970, p. 192, 341, cat. 1502, pl. 64.

283. Sur cette datation, voir : Lawall 1995, p. 36, n. 10, avec bibliographie des contextes de référence, et Sourisseau 1997, p. 103. Pour les amphores « à la brose » du type Agora 1502 des tombes de l'étrurie méridionale : Rizzo 1990, p. 18, 23, 100, fig. 13, 181, 368.

284. Sparkes, Talcott 1970, p. 193, n. 36. Pour les exemplaires à la brose de l'Acropole : Broneer 1938, p. 184-185, fig. 21 et Roebuck 1940, p. 249, 257, cat. 337, fig. 61.

285. Lawall 1995, p. 36-37, avec références aux exemplaires datables de contextes d'Athènes et de Corinthe et bibliographie.

286. Lawall 1995, p. 37, n. 15-17, avec références précises aux contextes de provenance.

287. Lawall 1995, p. 35-36, 38, fig. 1, 3-4.

2. Centres de production

Les analyses archéométriques (*OES analysis*) effectuées sur les pâtes de 91 amphores SOS et de 7 amphores « à la brose » par A. W. Johnston et R. E. Jones ont permis de confirmer l'origine attique de la plupart des exemplaires examinés. Cependant, pour ce qui concerne les amphores SOS, on a pu identifier aussi une production euboico-chalcidienne et une hypothèse a été avancée selon laquelle des imitations de cette forme auraient été produites, bien qu'en moindre mesure, dans d'autres centres, notamment dans la colonie eubéenne de Pithécusses²⁸⁸.

Dans le cas spécifique des amphores « à la brose », cinq échantillons examinés par R. E. Jones ont révélé des affinités dans la composition chimique avec la céramique fine attique, tandis que les deux autres seraient de provenance incertaine²⁸⁹. Dans la plupart des cas, les amphores « à la brose » seraient donc de production attique. Dans l'attente de recherches ultérieures et sur la base de l'observation visuelle de différents types de pâtes, plusieurs spécialistes préfèrent toutefois éviter d'attribuer les amphores « à la brose » à la production attique sur la seule base des affinités morphologiques évoquées et du nombre limité d'analyses physico-chimiques.

3. Contenu

Des ateliers pour la production d'amphores commerciales étaient implantés en Attique dès le VIII^e s. av. J.-C. et l'on suppose traditionnellement que ces amphores étaient destinées au transport de l'huile.

L'hypothèse a été avancée dans un premier temps sur la base de la vocation agricole historique de cette région pour l'oléiculture (Vallet 1962), mais des arguments ultérieurs se sont ajoutés à l'appui de cette hypothèse en rapport avec la morphologie des amphores attribuées à la production attique (Johnston, Jones 1978). Les éléments considérés ont été d'une part le détail de la forme de la lèvre des amphores SOS, semblable à celui des lécythes attiques, et d'autre part, la relation morphologique

288. Johnston, Jones 1978, p. 111-112, 125-128 ; Jones 1986, p. 706-712 ; Buchner, Ridgway 1993, pl. 210, 476 ; Albanese Procelli 1997b, p. 99-100, avec références bibliographiques.

289. Johnston, Jones 1978, p. 121-128 (notamment p. 122 pour les amphores « à la brose »). Pour d'autres analyses sur les pâtes des amphores de cette série : Dupont 1982, p. 193.

générale existant entre les amphores de type SOS et « à la brosse » avec les amphores panathénaïques.

Cependant, quelques aspects de type iconographique pourraient aussi justifier leur emploi pour le commerce du vin²⁹⁰. À ce propos, les exemples les plus significatifs sont constitués par la scène du vase François de Vulci, daté vers 570 av. J.-C., sur lequel Dionysos porte une amphore SOS (Stewart 1988, p. 57, fig. 4.2), et par la représentation du même type d'amphore sur une oenochoé proto-attique d'Athènes datée du troisième quart du VII^e s. av. J.-C. (Young 1938, p. 417, 418, 425, fig. 5). Sur la base de ces éléments et d'autres aussi, R. F. Docter a avancé l'hypothèse que les amphores SOS, nées sans doute comme des conteneurs à huile à la fin du VIII^e s. av. J.-C., aient été aussi utilisées comme conteneurs à vin. Ce double emploi pourrait avoir eu lieu entre la deuxième moitié du VII^e s. av. J.-C., datation de l'oenochoé proto-attique mentionnée, et la réforme agraire de Solon qui vers 590-580 av. J.-C a interdit l'exportation de produits attiques autres que l'huile²⁹¹.

En revanche, les amphores « à la brosse » de fabrication attique, dont la production commence exactement à l'époque des réformes de Solon, ou peu après, devraient être exclusivement des conteneurs à huile (Gras 1987, p. 46). Cette hypothèse repose cependant sur une position de principe qui n'est étayée sur aucune analyse de contenus. Par ailleurs, elle ne préjuge pas du problème des marchandises transportées dans les amphores du type « à la brosse » de production non attique.

4. Diffusion dans la Méditerranée occidentale

Même si elles sont bien documentées en Occident, la circulation commerciale en Occident des amphores attiques « à la brosse » apparaît plus limitée que celle du type SOS.

Pour ce qui concerne la Grande Grèce, on en trouve à Caulonia, à Cumes, à San Nazzaro d'Avellino, à Poséïdonia et dans le Salento²⁹². En Sicile, où leur

diffusion est assez vaste, on en connaît aussi bien des exemplaires considérés de production attique, que des produits d'imitation dont la provenance n'a pas été identifiée. On les trouve notamment à Himère, Camarine, Monte San Mauro, Messine, Colle Madore, Naxos ; des exemplaires de ce type sont aussi attestés dans l'épave de Géla²⁹³. Dans la Mer Tyrrhénienne centrale et septentrionale, des amphores « à la brosse » sont documentées en Étrurie méridionale, à Caeré, Vulci, Pyrgi et Regae, ainsi qu'en Étrurie du nord et vers l'intérieur, notamment à Pise, Chiusi, Chianciano Terme, Sarteano et Corciano²⁹⁴.

La diffusion du type en Occident arrive jusqu'en Provence, où l'on en trouve un nombre assez important à Marseille, quelques exemplaires dans l'épave de la Pointe Lequin A1, et des fragments isolés sur d'autres sites provençaux, tels Arles, Saint-Pierre-lès-Martigues, Saint Blaise, les Baou de Saint-Marcel, le Mont-Garou et la Courtine à Ollioules²⁹⁵.

En Espagne, les amphores « à la brosse » sont présentes à Emporion et on en signale aussi dans le secteur de Valence²⁹⁶.

290. Pour une vaste discussion sur ce sujet et la bibliographie complète sur les différentes hypothèses et le détail des arguments : Docter 1991.

291. Docter 1991, p. 48. Pour une position critique vis-à-vis de cette hypothèse, voir M. Gras 2010, p. 111.

292. Pour Caulonia : Vandermersch 1989, p. 97, n. 487, fig. 64. Pour Camarine : Pelagatti 2006 et Sourisseau 2006. Pour Cumes : Di Sandro 1981b, p. 4-5 ; Albore Livadie 1985, p. 138, n° 1 ; Savelli 2006, p. 107-109. Pour San Nazzaro : Albore Livadie 1985, p. 138,

n° 2. Pour Poséïdonia : Greco, Theodorescu 1987, p. 139, n° 655, 788b, fig. 15. Pour le Salento : Semeraro 1997, p. 55, cat. 30, fig. 13 ; p. 58, cat. 54, fig. 15 ; p. 156, cat. 323.

293. Sur la diffusion du type en Sicile : Albanese Procelli 1997b, p. 103. En compléments, pour Colle Madore : Polizzi 1999, p. 224, n° 392-395, fig. 222, n° 392-395 ; pour l'épave de Géla : Panvini 2001, p. 73-74 ; pour Messine : Spagnolo 2002, p. 32 ; pour Himère : Vassallo 2003, p. 341, n° 21, fig. 5, 21 ; pour Camarine : Sourisseau 2002, p. 548, et *Id.* 2006, p. 133 et fig. 1 ; pour Naxos : Lentini, Savelli, Blackman 2007, p. 98, et *Id.* 2009, p. 103, fig. 9-10.

294. Pour Caeré et Vulci : Rizzo 1990, p. 72, fig. 99-100, 367 ; pour Pyrgi : Colonna 1985 ; pour Gravisca : Slaska 1985 ; pour Regae : Morselli, Tortorici 1985 ; pour Pise : Pancrazzi 1982, p. 336, fig. 2, 13. Pour l'Étrurie interne : Martelli, Nasorri 2000, p. 96, fig. 11 (Tombe de l'Inscription de Poggio Renzo - Chiusi) ; Paolucci 2006, p. 421-423 (deux exemplaires inédits de Chianciano et de Sarteano) ; Bruschetti 1993, p. 11, 59-60, fig. 11 (Corciano).

295. Sourisseau 1997, I, p. 105, 115 ; *Id.* 2000, p. 140-141.

296. Voir respectivement : Aquilué Abadías *et al.* 2000, p. 333, fig. 40, 4 et Fernández, Gomez, Ribera 1988, p. 318.